UNE GRANDE RÉUNION de la Société des Agriculteurs du Nord, hier, à Lille

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Le renouvellement du bureau pour la période 1930-32

Tous les deux ans, la Société des Agriculteurs du Nord procède au renouvellement de son bureau. C'est une tradition voulue par les statuts.

Voici le résultat de ces élections. Sont élus: Président: M. Cerlier-Caffieri, 2.360 voix; Vice-Présidents: Avesne, M. Sénéchal Gustave, 2.396 voix; Cambrai, M. Langrand Henri, 2.392; Douai, M. Dransart Philippe, 2.384; Dunkerque, M. Wemaere Paul, 2.386; Hazebrouck, M. Degrendel Joseph, 2.384; Lille, M. Potté Georges, 2.372; M. Destombes Casimir, 2.386; Valenciennes, M. Lanthiez Emmanuel, 2.370; Section étrangère, M. Botellia Alphonse, 2.125. Secrétaire général: M. Merchier Louis, 2.392. Secrétaire archiviste: M. J. Monsarrat, 2.392. Secrétaires: M. Macarez Charles 2.385; M. Procureur Paul, 2.382. Trésorier: M. Desprez Victor, 2.398 voix.

Le nombre des votants était de 2.401.

— Après la réunion, un banquet intime eut lieu à l'Hôtel Maréchal. L'installation du nouveau bureau s'effectuera la premier mercredi de juillet.

Le nouveau président : M. CARLIER-CAFFIERI

On sait avec quel zèle haureux, fécond en initiatives, en résultats, M. Florimond DESPREZ fut pendent deux ans le président de la Société des Agriculteurs du Nord. Ses campagnes en faveur de la protection de la culture du blé et des céréales resteront particulièrement marquantes.

A M. Florimond DESPREZ succéda comme président des Agriculteurs du Nord, M. CARLIER-CAFFIERI, député du Nord.

Disons quelques mots sur la nouveau président.

M. CARLIER-CAFFIERI est né en 1878, à Villers-Pol. Il fit ses études au lycée de Valenciennes. En 1898 il obtenait son diplôma d'ingénieur agricole à l'Ecole nationale d'Agriculture de Rennes.

Après la guerre, il s'occupa activement de la reconstitution agricole en divers groupements d'agriculteurs. En 1925 et 1929 il était nommé meire de Villers-Pol, puis conseiller géoéral du Nord en 1929, après avoir été élu député en 1926 et réélu député en 1928. Il fonda plusieure syndicats da défense agricole dont il est président, et vient enfin d'être nommé, il y a peu da temps, président de le Chambre d'Agriculture du Nord en 1930. Ajoutons qu'il est secrétaire de le Commission Agricole de la Chambre des députés.

ECHOS et CARNET

CALENDRIER. — Jeudi 5 Juin 1930

Soleil : Lever à 3 h. 51 ; coucher à 19 h. 47.
Lune : Lever à 13 h. 23 ; coucher à 1 h. 11.
Aujourd'hui : Ste-Yvonne Demain : Ste-Pauline.

METEOROLOGIE. — Station de Lille. — Observations faites le 4 juin 1930, à 18 heures :

Baromètre : 765 mil. ; hausse depuis la veille à 18 heures : 6 mil.

Thermomètre : Froide : 23.8 ; minima : 12.8 atteint à 4 heures ; maxima : 26.3 atteint à 15 h.

Etat hygrométrique : 63 ; Hauteur d'eau tombée depuis la veille à 18 heures : 0 mil. 2 ; Direction du veut : Sud-Est ; Force : modérée ; Direction des nuages : Sud-Est ; Etat du Ciel : très peu nuageux.

Temps probable pour aujourd'hui : chaud, orageux

PRÉVISIONS DE L'OFFICE NATIONAL. — Région Nord : beau temps, brumeux le matin, nuageux avec belles éclaircies ensuite, vent de Nord-E : 3 à 5 mètres, température stationnaire la nuit, en hausse le jour. Minimum stationnaire.

NOMINATION. — Nous avons annoncé hier que M. Charles Géminel, conseiller à la Cour d'Appel de Douai était nommé en la même qualité à Nancy.

M. Géminel, originaire de la Meuse, est né en 1873. Après avoir été successivement suppléant à Briey, substitut à Saint-Mihiel, juge d'instruction à Mirecourt et Procureur a Moutmédy, M. Géminel vient dans notre région comme juge à Cambrai, vice-président du Tribunal de Douai et enfin conseiller à la Cour d'Appel.

Le distingué magistrat sera remplacé par M. Joseph Hulot, de Nancy, qui est originaire d'Arras.

LE DEPART DE LA PREFECTURE DU NORD DE M. LAFOREST. — Nous avons annoncé dernièrement que M. Laforest, chef adjoint du Cabinet du Préfet du Nord avait été nommé chef du Cabinet du Préfet de la Corse.

M. Laforest a quitté Lille mercredi à 7 heures, afin de rejoindre son nouveau poste.

LEGION D'HONNEUR. — Dans la promotion des maires, nous relevons avec plaisir le nom de M. Crespel, maire de La Bassée, conseiller général et ancien député du Nord.

Né le 17 mai 1867, à La Bassée, d'une famille très honorablement connue, M. Alexandre Crespel succéda à son père comme conseiller municipal et fut élu maire par ses collègues le 30 août 1898. Il n'a cessé de présider aux destinées de sa commune depuis cette date. Maire sous l'occupation, il partagea le sort de ses administrés. En plein front de bataille, La Bassée connut d'effroyables bombardements pendant six mois au bout desquels les Allemands décidèrent d'évacuer la population qui fut dirigée sur Lille et sa banlieue. M. Crespel resta quelques mois à Lille. Des amis l'aidèrent à passer en Belgique où d'autres complicités lui permirent de s'évader en Hollande, puis de gagner la France libre en compagnie d'un petit groupe de jeunes volontaires belges. Les évadés avaient pu se dissimuler dans un bateau transportant des briques. Cette belle conduite a valu récemment à M. Crespel le médaille d'argent de la Reconnaissance Française.

De retour au pays peu après l'armistice M. Crespel activa la reconstitution de sa commune qui avait été une des plus éprouvées. Un emprunt de 25 millions permit de financer avantageusement les travaux. De précieux parrainages, celui de la ville anglaise de Perston, de la ville de Tours et l'aide du département d'Eure-et-Loir facilitèrent encore ce grand œuvre aujourd'hui complètement terminé.

Après avoir été de longues années membre, puis vice-président du Conseil d'arrondissement, M. A. Crespel succéda en 1922 à M. Barrois comme conseiller général.

Etu député en 1919 sur la liste d'Union Nationale, M. Crespel fut réélu en 1924. A l'expiration de ce dernier mandat il n'en sollicita point le renouvellement.

DEUIL. — Nous apprenons la mort à St-Omer de Mme Deveux-Jonart. La vénérable défunte était la belle-fille de M. Edouard Devaux, sénateur du Pas-de-Calais, et la sœur de M. C. Jonnart, membre de l'Académie Française, sénateur du Pas-de-Calais.

L'épouvantable massacre d'une famille de l'Arbret

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Les pistes écartées

Les bebiles enquêteurs eurant à suivre plusiaure pistes. Ile allèrent vite en besogne, ne voulant pae perdra un temps trop précieux. C'est ainsi que le bruit courut qu'on avait aperçu trois Polonais se dirigeant rapidement vers Gouy, l'un d'eux même, disait-on, avait un pantalon bizarrement retroussé. Les inspecteure ne tardèrent pas à éliminer cette piste qui était complétement faussa. Mme Lefebvre n'avait rien vu et la garde-barrière, Mme Laurent, n'avait abeolument rien dit à qui que ce soit à ce sujet.

Una autra piste fut également vite écartée. Un individu da réputation plutôt défavorable habitant dans un baraquement fort à l'écart du hemeau, près de la route nationala, n'avait pas reperu à son domicile depuis le soir da l'assassinat. Ayant déjà été condamne pour vol et pour coups, l'homme fut recherché. On na la découvrit pas facilemant. Les inspecteurs durent d'ailleurs bientôt abandonner cetta nouvalla piste, l'homme ayant donné un ampioi du tempe sérieusement contrôlé.

En résumé, la journée de mercredi n'a absolument rian apporté da nouveau à l'affaire, ni donné la moindra indication susceptible d'aiguiller les recherches.

Les funérailles

Les panvres victimes ont été mises en bièra marcredi après-midi. Trois croix faites de paille sont poséea près de la porta de la ferma Louis Bussy, une plus petite ornée d'un ruban blanc est placée entre les autres où nn ruban noir est noué.

Lee corps ont été transportée hier soir à Couturalla, chez M. Caron, débitant, père et beau-père des victimes. La melheureusa gamine suivra également à Couturella, où se déroulera à 10 h. la cérémonia religieuse, mais alle sara ensuite treneportée à Blenvillers-au-Bole, car sa vieilla grand-mère maternelle a réclamé son corps.

A. T.

L'affaire Cotelle à Boulogne-sur-Mer

Deux ans de prison à l'ex-enseigne de vaisseau, convaincu d'escroqueries et fraudes

On sa rappelle que l'affaire Cotelle prit naissanca à la suite de la constitution en partie civile du Syndicat des marchands de beurre du Nord, trompés par la natura des beurres vendus par l'ex-enseigne da vaisseau.

Cetta poursuite primaira aura eon épilogue à l'audience da 18 juin.

Hier après-midi toutefois, le tribunal de Boulogne-sur-Mer rendit ses jugements dans les autres poursuites à l'égard de Cotelle :

1° Pour tromperie sur la marchandise fournia à M. Capron, de DOUAI. Il est condamné **à une année de prison.** (On sait qu'il lui avait vendu comma « beurra charentais » de la graisse polonaise);

2° Pour banqueroute, il écopa **quatre mois et 200 fr. d'amande;**

3° Pour escroquerie au préjudice des Entrepôts de Bercy : **18 mois;**

4° Pour fraude, escroquerie envers ceux de Boulogne, qui obtiement le franc da dommages-intérêts réclamé, Cotelle écope **deux ans de prison et 200 fr. d'amande, toutes ces peines se confendent avec la plus forte prononcée.**

En outre, le tribunal ordonne divers affichages et insertions dans les journeux.

Colelle accuellie le jugement avec calme.

Renvoyés devant les Assises du Nord

Le conseiller municipal de Templeuve inculpé d'attentat à la pudeur

La Chambre des Mises en accusation vient de reinvoyer devant la Cour d'Assises du Nord pour être jugé à la prochaina session, Henri Mollet, 58 ans, cultivateur, conseiller municipal de Templeuve, inculpé d'attantat à la pudeur sur une filletta da moins de 13 ans.

Les cambrioleurs de l'Usine Loof à Croix

La Cour a pris la méme décision en ce qui concerne Arthur Dilis, Jules Dupir, André Dubrulle, Raymond Cœu, Noël Bradt et Gustave Ducolage, domiciliée à Roubaix.

Dans la nuit du 19 au 20 sepiembra dernier ces individus s'étalent introduits par effrection dane les bureaux de l'Usine Loof à Croix.

Tandis qus Dils, armé d'un revolver, faisait le guet au dehors, les autres malfaiteurs enlevalent le coffre-fort de l'établissement le transportaient dans un champ voisin et l'éventraient. L'expédition ne rapporta qua 200 fr. aux malandrins.

MOUVEMENT JUDICIAIRE

Sont chargés pour trois ans des fonctions de l'instruction aux tribuneux de première instance ci-après désignée :

Nord, section d'Avesnes : M D'Uhalt, juge au siège en remplacement de M. Darondel qui a été nommé substitut du procureur de la République près le tribunel de première instance du Nord, section da Valenciennes.

Somme, section d'Amiens : M. Lefebvre, juge eu siége, en remplacement de M. Lorgnier qui a été nommé conseiller à la Cour d'eppel d'Amiens.

Médailles d'honneur de l'Education physique

Les distinctions suivantes sont conférées pour services rendus à l'éducation physique aux personnes désignées ci-après :

Médaille d'or : MM. Duburcq Gaston, à **Roubaix** ; Hantecœur Joseph, à **Béthune** ; Leblond Emile, à **Béthune.**

Médaille d'argent : MM. Caron Gaspard, à **Billy-Montigny** ; Daquin Désiré, à **Béthune** ; Robillard Emile, à **Arras.**

Médaille d'honneur de l'Education Physique : MM. Sauvet Pierre, à **Bruay-en-Artois.**

Médaille de bronze : MM. Deckmin Robert, à **Bruay-en-Artois** ; Poilion Charles, à **Béthune** ; Vandenwèche Jules, à **Ballaumines.**

Le 15e Congrès National de la Mutualité Française

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

La séance d'ouverture

A Lille donc, des assises importaniee sont tenues en ca moment. Elles ont, bier, été placées sous la présidence de M. Georges Petit, président de la Fédération Nationale de la Mutualité Française, vice-président du Conseil Supérieur des Sociétés de Secours Mutuels, à côté de qui on constatait la présenca da MM. Daniel Vincant, ancien ministre, sénateur, président d'honneur de l'Union Départementala des S. S. M. du Nord ; Gaston Rousset, conseiller d'Etat, directeur da la Mutualité au Ministère ; Roger Langeron, préfet du Nord ; V. Degouy, président de l'Union ; Favières, adjoint au Maire de Lille ; Meurice Duquesnes, commissaire général du Congrèa ; Lavielle, secrétaire général de la Fédératton Nationale ; Keller, premier vice-président délégué de la Fédération.

On remarqualt, en outra, MM. Demesmay, Maréchal, Lacourt, conseillers généraux du Nord ; Coutel, député ; Spriet, adjoint au Meira de Lille ; Delepoulle, président des « Amis de Lilla » ; les capitainea Chapuis et Ducourant ; Laforest, inspecteur primaire, représentant M. Da Costa, inspecteur d'Académie, présidant da la Fédération des Mutualités Scolaires ; Imbert, inspecteur primeire, vice-préeident de la Fédération ; Guyot-Jannin, directeur des Services Administratifs de l'Union.

A 11 heures, hier, en la Société Industrielle, devant plus de 1.500 délégués rénnis, M. G. Petit déclara donc ouvert le 15e Congrès National et donna la parole à M. Degouy, président da l'Union départementale du Nord, qui, après avoir exprimé ses eouhaits de bienvenua aux congressistes, ealue les personnalités présentes MM. Gaston Roussel, conseiller d'Etat ; Langeron, préfet du Nord ; Favières, 1er adjoint au Maira de Lille, etc..,

Le discours de M. Degouy

Collaborateur de M. Georges Petit à l'Union Départementala des S. S. M. du Nord, M. DEGOUY rend, en particulier, hommage au Président da la Fédération Nationala de la Mutualité Française, qu'il volt tous les jours à l'œuvre et qu'il essure de l'indéfectibla et affectueux attachement et de l'admiration da tous. (Applaudissements).

M. Dsgouy sa fait, d'autra part, l'interprète des sentiments cordiaux qu'éprouvent pour les délégués du XVa Congrès les populations laborieuses du département du Nord, qui ont su trouver dens leurs qualités naturelles la ressort nécessaire pour relever le pays des ruines laissées per l'invasion. (Applaudissements).

Au nom du Comité local, M. Degouy forme le veu que des traveux du XVe Congrès sortent un peu plus de justice pour les classes laboriauses, honneur du pays ; un peu plus da bien-être pour les classes moyennes, honneur de la France immortelle.

Celui de M. Lavielle

M. LAVIELLE, secrétaire général de la Fédération Nationale, prend à son tour la parola at, à l'assemblée présente son rapport sur la suite donnée aux décisions du Congrès de Strasbourg. Il exposa les espoirs et les espérances qu'ont tour à tour ressenties les Mutualiates dans la période allant da 1926 à 1930, constate que la Mutualité constanta et réfléchie, n'a pas varié dans sas opinions et a réussi à faira triompher la loi des Assurances Sociales : « Six millions de mutualistee sont maintenant assurés d'avoir tous leurs risques gérés par les caisses de leurs propree unions et leurs prestations servies directement par laur propre société de secours mutuels », dit l'orateur, fréquemment acclamé.

Après que le Secrétaire général de l'Union eut exposé à l'assemblée le but de ce congrès — but qua nous rappelons eu début da cet article, M. FAVIERES, adjoint au Maire da Lille, salua les congressistes au nom de la Municipalité at de la Capitale des Flandres », dont la population, dit-il, est si fidèle aux traditions, el avide da progrès.

Trois vertns essentielles : la prévoyanca, la solidarité bumaine, l'initiative sociala, qui sont des vertus de la race du Nord, sont aussi à la base méme da la Mutualité, dit M. Favières, et c'est pour cetta raison surtout que la Ville de Lilla, qui a revétu sa parure des grands jours tient à saluer avec una profonde sympathie et une cordiala fervaur les représentants des eix millions da mutualistes français qui sont ses hôtes.

Celui de M. Langeron

M. LANGERON, préfet du Nord, apporte, lui, aux congressistes, la salut du Gouvernement et des Pouvoirs publics. Il rappelle qu'en 1906, il a été attaché au Ministère du Travail, lors da sa création et qu'à ca titre, il a été maintes fois en rapport avec les Mutualistes, notamment avec la grand animateur de la Mutualité du Nord, M. Georges Petit (Applaudissements) at avec son ami de toujours, M. Gaston Roussal, aujourd'hui directeur des Assurances eociales au Ministère du Travail (Applaudissements). Dans les différentes fonctions administratives qu'il a occupées depuis, il a continué sa collaboration avec la mutualité.

Il se félicite d'avoir le grand honneur da souhaiter aujourd'hui la bianvenue aux mutualistes de toute la Franca dans ce département du Nord, où se multiplient les œuvres qui témoignent des tendances de nos populations vers les réalisations sociales.

Celui de M. Gaston Roussel

C'est maintenant au tour de M. Gaston ROUSSEL, conseiller d'Etat, à prendre la parole pour transmettre au Congrès les vœux de M. P. Laval, ministre du Travail, qui se réjouit de se rencontrer dans quelques jours avec lea représentants da la Mutualité Française.

Il évoque l'utile besogne sociale qu'il a eu la grande joie d'accomplir en collaboration avec la Mutualité Française, souligna, una fois de plus, la prospérité croissante des sociétés de secours mutuels, constala que le fonctionnement normal de ces sociétés et leur avenir sont aujourd'hui garantis par des textes législatifs précis et qua la prévoyanca libra peut en toute confiance, poursuivre ses nobles destinées.

Celui de M. G. Petit, président de la Fédération nationale

M. Georges PETIT, président da la Fédération netionala da la Mutualité française, se félicite da voir enfin l'heura arrivée où la Mutualité française va discuter des modalités d'application d'une loi qut magnifia l'affort volontaire qu'elle a fait depuis tant d'années. Il sa réjouit particulièrement qua ce Congrès se tienne à Lille, sous un climat ruda at âpre, dans una région déshéritée par la nature, mais grande par la générosité et la cœur, où la loi des assurances sociales est impatiemment ettendue.

Il rappella qua, dans cette même salle, les représentants da la Mutualité française ont maintas fole fait entandra leurs revendications pour que les assurences sociales ne deviennent pse una organisation compliquée de peperasserie et que lui-même a proclamé que la projet da loi primitif étalt un instrument perfectionné mais fragile et trop rigide, auquel la Mutualité française, grâcs à ses vertus modestes, donneralt la vie et la souplesse nécessaire. (Applaudissements).

Aujourd'hui, aprés bien des alternatives d'espérance et da découragement, la Mutualité, per un véritable miracle, voit réaliser ses espérances, après avoir été à la veille de la destruction Da cette épreuve, elle eort grandie, eurtout parca qu'ella va pouvoir s'intéresser à l'œuvre qui l'intéresea par dessus tout, œuvre non pas seulement d'assurance, mais aussi da santé publique. (Applaudissements).

M. G. Petit adjure ses collègues de ne pes demander da modification à la loi et d'attendre. Il reppella que 28.000 sociétés, 500.000 administrateurs se sont mis gratuitement à la disposition du Gouvernement pour qua la loi donne son maximum d'effets, évoque l'œuvre de l'Union du Nord qui, il y a buit ans, n'avait que 8.000 fr. en caisse et qui, maintenant a construit un hôtel, une maternité, 1.000 maisons à ben marché, qui, maintenant, compta 348.000 adhérents, une caisse de retraitas et une forlune propra de huit millilions de francs.

L'orateur, très chaudement acclamé, termina en exprimant sa reconnaissance, au Préfet du Nord, au Conseil général, au maire de Lille, à son Administration el à la ville de Lilla toata entière.

Un déjeuner intime

Après una visite au Monument aux Morts de Lille, l'Union départementale du Nord, en l'hôtel Belle-Vue, réunissait les membres du Comité exécutif, d'organisation du Congrès, de la Fédération Nationala et des groupements étrangers autour des personnalités précitées. On constatait là, en outre, la présence du général Boquet, commandant la première région; du colonel de gendarmerie Streiff; du commandant Maressé; de MM. Bornay, procureur da la République ; Planque, secrétaire général de la mairia de Lille; Langlais, président de l'Association professionnella des Journalistee; Dufour, directeur du service départementel des retraites; Docteur Paucot; Porignlot, président du Comité de la Journée mutualiste franco-belge; Dekeyser, président da l'Union Nationale des Fédérations mutualistes neutres da Belgique.

Au dessert, M. le sénaleur Daniel-Vincent, anclen ministre, eu nom du Parlement et du Conseil général du Nord, se fait un plaisir de souhaiter la bienvenue aux Congressistes venus à Lille admirer la labeur et l'énergie de la race du Nord.

La sénateur rappela que c'était à Lille, en 1921, que e'était faite la première et féconde alliance entre le ministra du Travail et la Mutualité : « Vous nous avez donné confiance, proclama M. Daniel-Vincent eux Congressistes, il était juste et légitime que nous vous restions fidèles ». MM. Favières, adjoint au meire de Lille; Roussel, conseiller d'Etat; Coutel, député et G. Petit levèrent ensuite leur verre à la Mutualité Française et à le réussite de la loi sur les Assurances sociales.

R. LUSSIEZ.

Les séances de Commissions

L'après-midi de mercredi, débutèrent en divers locaux les séences privées de commissions. Salle de l'Orphéon, la première Commission présidée par M. Heller, vice-président da F.N. de la Mutualité, et ayant comme rapporteur M. Saint-Quentin, eut à s'occuper des « Assurances Sociales et le Mutualité ». A la Société Industrielle, la deuxième Commission discute de « La Mutualité-libre, son développement en dehors des Assurences Socieles ». Elle ételt présidée par M. Girard, vice-président de la F.N., avelt pour rapporteur M. Rougerie. La troisième Commission, elle, s'assembla en un des locaux de la Chambre da Commerce, lraitant de la questlon des moyens de propegande. M. André, vice-président da le F.N., la présidall, M. Lacallia étant rapporteur. Chacuna da cee commissions élait entourée de sous-commissions qui délibéralent à part. Lee trevaux des commissions et des sous-commissions se continueront aujourd'hui et les conclusion pratiques de ces travaux reviendront vendredi dans les assemblées générale. Nous en donnerons l'essentiel. L'après-midi, une partie des congressistes libres visitèrent les champs de bataille d'Ypres, du Mont Kemmel et des Flandres.

Une réception à l'Hôtel de Ville

A 19 h., avait lieu à l'Hôtel da Lille, une réception des congressistes par M. Fevières, adjoint au Maire de Lille, représentant M. R. Salengro, député-maire, empêché.

Etaient présents parmi les membres du Conseil municipal, MM. Spriet, Masson, Jean Lévy, Coolen, Arquembourg, adjoints ; Martin, Bour, Dauchy, Léopol Leroy, Dompsin, Courouble, Kléber Laheye, conseillers municipaux.

En tête des congressistes se trouvaient MM. Gaston Roussel, Georges Petit, Degouy, plus M. Boujard, secrétaire général de la Préfecture.

La réception aut lieu dens le grand ball de l'Hôtel de Ville.

M. FAVIERES, se dit beureux d'accueillir les congressistes au nom de le ville de Lille en ce superbe Hôtel de Ville, construit sur un emplacement où régnait, en des taudis, la grande misère da la ville de Lille. Il dit elors l'idée généreusa de Gustave Delory de construire l'Hôtel de Ville au square Rusuit avec comme but primordiel l'essainissement du quartier Saint-Sauveur et la consiruction proche dans un nouveau SaintSauveur d'habitations ouvrières à bon marché.

« Comme nous, dit M. Fevières, les Mutualistes en léte desqueis voue êtes, M. Petit, onl voulu travailler à éteindre le paupérisme. Nous eommes pénétrés du méme idéal : lutter contre la misère.

« Je vous félicite d'avoir devencé la loi des Assurences Sociales par vos initiatives privées. Au nom da M. Roger Salengro, dépulé-maire, au nom du Conseil municipal, je vous souhaite la bienvenue. »

— Répondant eu nom des congressistes, au discours de M. Favières, M. G. Petit, remercia la ville de Lille de son accueil si frenchement cordial, félicita la municipalité de la disparition des inhabitables bâlisses du vieux Saint-Sauveur, da la construction de son superbe Hôtel de Ville, dont l'initiative est due à Gustave Delory. En terminant, M. G. Petit dit les luites de la ville de Lille dans le pessé, son histoire, et le magnifique développement que cette vlla prend dans tous les domaines depuis la guerre. »

De vins d'honneur terminèrent cette réception très cordiele.

⁂

En soirée de mercredi, notons encore que, sur la Grand'Place eut lieu un beau concert par l'harmonie de l'Escadron des Flandres, qui sa lit particulièrement applaudir dans « L'Arlésienne » da G. Bizet, et, place Ratisbonne, un autre concert très suivi par la « Fanfare du Sud », eupertbement dirigée par son chef estimé M. Florimond Thys.

AUJOURD'HUI, JEUDI

Voici le programme de le journée de jeudi 5 juin. Toute la journée auront lieu les trevaux des Commissions.

A 13 h., à l'hôtel Carlton, rue Feidherbe, aura lieu un grand déjeuner en l'honneur de M. Désiré Ferry, ministre de la Santé publique.

A 16 h., rue Patou, M. Désiré Ferry, ministre de la Santé publique, inaugurera la Maternité mutualiste.

A 20 h. 30, au Grand Théâtre, une représentation sera offerte aux délégués el aux autorités.

LES PROGRAMMES DU SOIR. — Le soir, les concerts suivents seront donnés :

I. — A 20 h., Jardin de Fives, par l'Association musicale des Agents du Chemin de fer du Nord : 1° Marche Druidique : 2° Ouverture de Freischutz ; 3° Les Saltimbanques, fantaisie ; 4° La Féria ; 5° Soirée près du Lac, fantaisie : 6° Printemps charmeur.

II. — A 20 h. 30, Grand'Place, par l'Harmonia Mutuelle et Fraternelle des Anciens soldats français et Alliés de Roubaix : 1° Allegro du Concert ; 2° Le Vaisseau fantôme ; 3° Préluda ; 4° Etienne, ballet, e) Entrée des écoliers et des ribaudes ; b) musette guerrière ; c) Pavane ; d) Velsa ; e) Entrée des bohémiena et des bohémiennes ; f) Finale ; 5° L'Arabesque.

Sociétés convoquées

Afin de participer au cortège de la Mutualité qui aura lieu la dimanche 8 juin, les membrea dee sociétés suivantes sont priés de sa rassembler, à 15 h. 30, à proximité du Palais-Rameau : Société des Employés d'Octroi, Société da Secours Mutuels Saint-Maurice, La Prévoyance de Lille, Médaillés du Commerce et de l'Industrie.

Le mystère du cadavre de la forêt de Raismes

Un compatriote de Kumos a fait aux inspecteurs des déclarations, pouvant donner une nouvelle orientation à l'enquête

MM. Chauvin, commisseire à la deuxième brigada mobile ; Coussemacker, inspecteur principal et Dorisse, inspecteur, chargés par M. le jugs d'Instruction Bornet de continuer leur enquête sur la mystérieuse affaire de la forêt de Raismes, es sont rendus à Courrières (Pas-de-Calais).

Nos lecieurs savent que la certe d'identité retrouvée près du cadavra de Stanislas Kumos avalt été délivréa à Courrières.

D'autra part, il résulte bien de la conversation que Kumos eut avec M. Léonard Chotteau, le cafetier de l'avenua du Sénateur Girard, à Valenciennes, chez qui ti passa la dernière nuit, qua l'infortuné Polonois venait bien de cette localité minière.

Les policiers ont entendu à Courrières une quinzaina de témoins.

Da l'ensembla des renseignements recueillis, Kumoe aurait vécu deux ens dans l'intimité avec un de ses competriotes, Michel Falier, d'origine allemanda comma Kumos.

A Faller, Kumos a maintes fois déclaré qu'il en avalt assez de la vie ; il avalt beaucoup voyagé, comme marin allamand ; il avalt, disait-il, fait de beaux voyages.

N'ayant pius eucune relation avec sa famille, il avalt décidé que lorsqu'il atteindrait la quarantaine, il se suicideralt.

Quelques jours avant de venir à Valenciennes, Kumos avalt fait l'acquisition, à Carvin, d'un pistolet eutomatiqua et d'une boite de certouchee. Il les avalt montrés à Faller en disant : « Je ma suicideral avec ça ».

Le 7 mai, Kumos cessa da travailler au puits n. 8 des Mines de Courrièree ; sa dernière descente fut cella de 1 h. 30 ; le 9 mai, il toucha sa quinzaine s'élevant à 500 francs puis le 17 mai une centaina de francs. Avant son départ, il vendit à des camarades de travail trois complets, un chepeau, une bicyclatta presqua neuve et jusqu'à ses effets de travail. De plus, il fit disparaitre tous ses papiers, qu'il brûla. On pense qua lorsqu'il quitta Courriéres, Kumos n'avalt guèra plus que deux francs en poche.

Cet individu, lorsqu'il avalt payé sa pension, dépensalt son argent dans les meisons de débauche. Il avalt une idéa fixe qu'il manifestalt fréquemment : « Na plus travailler ».

Lorsqu'il sa sépara da Faller, celui-ci lui demanda : « Ecris-moi lorsque tu seras arrivé ». « Jamale », répondit Kumos.

De lout ce qui précède, il résulteralt que Kumos est venu avec la ferma intention de se suicider.

A-t-il mis son projet à exécution ?

Ou est-ca l'œuvre de compatriotes « complaisants » ?

La Fédération du Nord des A.P.G. du groupe départemental des Mutilés, tiendra son Congrès à Dunkerque-Malo

Nous sommes en mesure de pouvoir annoncer que les anciens prisonniers de guerre, du groupe départemental du Nord de l'Association générale des Mutilés vont tenir leur Congrès annuel les 19 et 20 juillet à Dunkerque-Malo. Ce Congrès placé sous le patronage des Municipalités de Dunkerque et da Malo-les-Bains, sera présidé effectivement par M. le Ministre des Pensions.

L'audacieuse agression d'un encaisseur à Oignies

Les investigations opérées dans la journée d'hier n'ont pas amené la découverte d'une piste sérieuse

Nous avons relaté hier, dans tous ses détails, l'eudacieuss agression dont fut victime mardi M. Marcel Lesage, inspecteur des Coopératives d'alimentation des mines d'Ostricourt, alors qu'il sa trouvalt sur la route de Cervin à Libercourt, qui traverse le bois d'Epinoy.

On salt qua M. Lesage revenait d'avoir encaissé une eomme de 5,000 fr., dens différentes succursales Sur cette somme, 800 fr. lui furent soustraits par l'un des bandits.

L'ancaleseur ne dut vreisemblablement le vie qu'à l'arrivée opportuna d'una auto, dont la conducteur poursuivit sa route, malgré les eppels de la victime, tandis que les malfaiteurs disparaissalent dans les taillis du bois.

Munis du signalement des daux malandrins, les gendarmes d'Oignies, auxquels s'était joint l'inspecteur Lefebvre, de la 2e brigada da pólice mobile de Lille, poursuivirent hier leurs recherches dans la triangle formé par les territoires de Carvin, Oignies et Libercourt. De nombreuses parsonnes ont été interrogées, male aucune n'a pu fournir de renseignements permettant de retrouver la piste des egresseurs.

Plusieurs Polonais, dont le signalement correspondelt approximativement à celui des bandits, ont été interrogés. Tous puvent fournir des alibis qui furent reconnus exects.

Dane la soirée d'hier, les policiers n'avalent encore rien découvert.

Après l'agression du batelier de Bouchain

La singulière attitude et les étranges propos d'un marinier

La gendarmerie de Bouchain continue son enquête sur l'agression suivie du vol d'une somme de 3.000 fr. commise sur le batelier Alfred Deinuyer, au Bassin-Rond.

De nombreux batellars, interrogés, n'ont entendu aucun bruit dans la nuit. Plusieurs perquisitions effectuées sur certains bateaux ne donnérent aucun résultat. Cependant, un important renseignement a été recueilli par les gendermes enquéteurs.

Il y a une quinzaine de jours, deux bateaux l'un piloté par M. Agénor H...; l'autre par monsieur P..., de nationalité étrangère, passalent au Bassin Rond; les deux bateaux, ainsi que leurs pilotes, y demeurérent jusqu'à la fin du mois de mai.

Pendant leur présence au Bassin Rond, H... et P..., ca dernier surnommé « Le grand Batelier » se rendirent à l'esteminet tenu par les époux Decock-Wilniet, sur le territoire de la commune d'Etrun.

Le « Grand Batelier », qui était accompagné de sa femme et Agénor H..., demanda un jour à Emile Decock, 19 ens, usinier, fils des cabaretiers, da lui-lire une lettre.

Emile Decock avait à peine lu quelques lignes que P... se fâcha, arracha la lettre des mains d'Emile Decock, le déchira et en jeta à terre les morceaux; se femme les ramassa précieusement; puis, se promenant dens la salle du débit, P..., surexcité, cria : « Je ne veux plus rien entendre; il ne marche pas; c'est une crapule; tu vois, si je tenais Demeyer dans les mains je l'étranglerais, je l'égorgerais. Il me dolt 300 fr.; il ne veut pas me les payer...; ce n'est pas bien ce qu'il fait là...; ce n'est pas un homme; il m'a remis la lettre, mais il a gardé l'argent. Je suis là depuis trois jours et il garde mon argent. Je lui en veux, à Alfred ».

Qu'y avait-il dans cette lettre ?

Dacock ne peut l'indiquer, car il n'avait lu que quelques lignes dans lesquelles il était question da chargament de beteau et d'argent, mais il ne peut en indiquer le sens précis, le « Grand Bateller » lui ayant arraché le papier das mains.

Demayer fut interrogé à nouveau par la gendarmerie. Il ne comprend rien aux propos de P..., avec qui il n'a jamais falt affaire et qu'il connalt tout simplement de vue.

Il affirma n'avoir jamais eu connaissance de la lettre qui déchalna la colère de P...

L'anquête va se poursuivre; H... et P..., qui ont quitté la Bassin-Rond vont avoir à fournir de nouvelles explications.

Inquiétante disparition d'un père de famille à Bruay-en-Artois

M. Penel Maurice, 43 ans, ouvrier mineur, père de cinq enfants, habitant Bruay, 5, rue Miliana, quartier de la fosse N° 3, a quitte son domicile vendredi matin 30 mai, vers 7 h. 30, déclarant qu'il allait prendre son billet de maladie. M. Penel était, en effet, souffrant depuis quelque temps.

Or, il n'a pas pris son billet et, depuis vendredi matin, on perd complètement sa trace. Les recherches effectuées n'ont, jusqu'à présent donné aucun résultat. L'hypothèse d'une fugue ne peut être admise. S'agit-il d'un accident ? La question est troublante et Mme Penel et ses enfants sont en pleurs.

Voici le signalement sommaire du disparu : âga, 43 ens ; taille, 1 m 75, plutôt maigre ; moustache blonde, assez longue ; vêtu d'un vêtement gris foncé, coiffé d'una cesquette grise, chassé de bottines noires à lacets.

Les personnes qui recevraient des renseignements sur M. Penel sont priées de les faire connaitra d'urgence : 5, rue Miliana, à Bruay-en-Artois, ou à la mairia de Bruay.

Un accident mortel aux Mines de Drocourt, à Hénin-Liétard

Mardi, à 21 heures, Kapresos Jules, 19 ans, manœuvrs aux fours à coke des Mines de Drocourt, fut, au cours de son travail, entraîné dans un tambour de toile transporteuse. Quand on réussit à dégager le malheureux, on constata que celui-ci était mort per asphyxie dua à la fracture du larynx.

Dans la Légion d'honneur

On publie la promotion suivante de la Légion d'Honneur au titre du **Ministère de l'intérieur** : maires de plus de 30 ans, sont nommés Chevalier de la Légion d'Honneur : **MM. Franchola**, maire de **Zeggers-Cappel** (Nord) ; **Crespel**, maire de **La Bassée** (Nord) ; **De Lencquesaing**, maire de **Quiestede** (P.-de-C.) ; **Savary**, maire **d'Ambrines** (P.-de-C.) ; **D'Herlincourt**, maire **d'Etrepigny** (P.-de-C.) ; maire à titre exceptionnel : **Monnier**, maire de **Trélon** (Nord).

FEUILLETON DU 5 JUIN 1930. — N° 33

De largee gouttes de pluia, rageuses, commençalent à s'écraser eur le sol. Les éclairs augmentèrent d'intenalté. Le tonnerre éclata en maitre. Enfin, les nuages crevèrent, jetant à torrent leur trop-plein d'eau... Le vent faisalt rage, courbant les arbres, volatilisant la pluie, projetant contre les fenêtres du château des paquets d'eau et de grêlone. Les vitres ruisselaient, les allées étaient tranformées en rivières. Une buée d'eau montalt du jardin, comme si la terre fumelt sou les cinglants coupa d'étrivières de l'orage.

Gina, en proie à une nervosité extrême, étalt tapie an fond d'une bergère. Julie étalt immobile, les maina jointes, les yeux baissés. Les deux femmes tressaillelent à chaque rougoiement, ee bouchalent les oreil